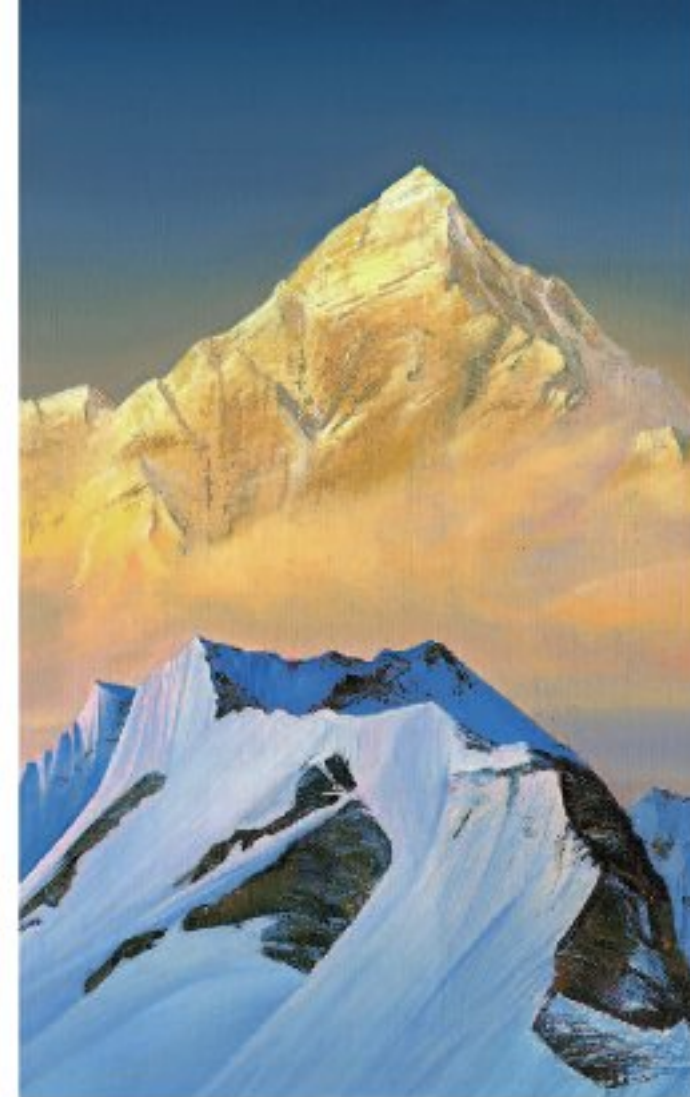


Voyage spirituel en terres montagneuses

RUSSE UKRAINIEN, IMPRÉGNÉ TOUT AUTANT DE PEINTURE QUE DE PHILOSOPHIE, DE LITTÉRATURE QUE DE MUSIQUE, VALERIY GRACHOV PROPOSE UNE VISION SPIRITUELLE DU PAYSAGE QUI FAIT PLUS APPEL AU SENTIMENT QU'À L'OBSERVATION. UNE DÉMARCHÉ ARTISTIQUE QUI VISE À RÉVÉLER DANS DES PAYSAGES GRANDIOSES, LA BEAUTÉ ET L'IMMENSITÉ DU MONDE.





Himalaya.
Huile sur toile, 80 x 200 cm.

Pages précédentes :
Pic du Communisme.
Huile sur toile
75 x 150 cm.

W Valery Grachov, à l'âge de 24 ans, vous avez vécu ce que l'on appelle une « expérience de mort imminente ». Comment cet événement a-t-il affecté votre art ?

Ma mort m'a littéralement sauvé la vie ! En fait, elle ne m'a pas transformé psychologiquement mais a marqué un tournant décisif : à partir de là, j'ai vu et ressenti les choses différemment. J'ai eu l'impression d'avoir acquis en quelques jours ce qu'un homme met des décennies à comprendre, comme une maturation accélérée. J'ai divorcé, remis mon corps en ordre grâce à la pratique du yoga et me suis lancé dans l'étude de la philosophie chinoise et indienne. J'ai perdu toute agressivité et ma peinture, que je pratiquais jour et nuit depuis l'âge de 5 ans, s'est apaisée.

C'est aussi à ce moment-là que vous avez abandonné le portrait pour le paysage. Quelle en était la raison ?

Le paysage m'est apparu comme un sujet d'une plus grande signification. Je n'ai pas compris pourquoi sur le moment mais, plus tard, j'ai appris que dans la tradition chinoise le portrait figure en bas d'une échelle de 5 niveaux et le paysage tout en haut. Les Chinois considèrent ce dernier comme l'art absolu car il est



la quintessence des maîtrises du concept, de la technique et de la composition. Le concept fait référence à la capacité de l'artiste à interpréter son sujet, par opposition à une simple imitation de la nature (on retomberait alors dans un niveau inférieur). Créer un paysage avec son âme et partager l'esprit du lieu, voilà ce vers quoi l'on doit tendre.

La Chine justement : en quoi l'art et la philosophie chinois ont-ils influencé votre pratique ?

Tout a commencé avec la découverte des peintres du Moyen Âge (VII-X^e siècles) qui ont eu une influence considérable sur moi. Puis il y a eu la lecture des écrits de Shitao qui m'a persuadé que la vérité en art ne reposait pas sur la connaissance mais sur la liberté de l'artiste. Nul besoin d'être artiste professionnel : il faut être réceptif pour engendrer un art vrai et ne pas laisser la connaissance entraver la spontanéité du geste. J'ai poursuivi ma quête à travers la philosophie : Descartes, Spinoza, Kant, Lao-Tseu, Patanjali, etc.

Comment vous situez-vous alors par rapport à la tradition de la peinture russe ?

La grande référence est l'école de peinture de Saint-Petersbourg, qui correspond au réalisme romantique

Banc.
Huile sur toile, 75 x 150 cm.



avec des figures de prou comme Vassily Polenov et Isaac Levitan. Personnellement, je me situe à la croisée des chemins. Mes peintures intègrent différents styles : réalisme, expressionnisme, abstraction, suprématisme, tachisme. On peut peut-être parler de « classicisme moderne ».

« Ce type de paysage, d'une pureté abolue, est un matériel abstrait idéal : prenez un détail et une tout autre réalité se fait jour. »

Vous avez beaucoup voyagé. Quels sont les lieux qui vous ont le plus marqué ?

Il y en a beaucoup mais les plus impressionnants selon moi restent les Himalayas et les montagnes du Tian Shan (Ouzbékistan). Voyager avec la fine fleur de l'alpinisme ukrainien m'a donné accès à des lieux exceptionnels. Je garde une affection toute particulière pour le Tadjikistan, où j'ai vécu ; j'y ai souvent peint le pic du Communisme (pic Ismail Samani). J'ai sillonné presque toute l'ancienne URSS et je garde en mémoire la Sibérie, l'Oural, et ma chaîne préférée, le Pamir. J'aime aussi les paysages de la mer du Japon, dans sa partie orientale notamment, ainsi que ses îles. Sans oublier la Crimée et les Tatras dans les Carpates (République tchèque).

Beaucoup sont des régions montagneuses. Comment l'expliquez-vous ?

Les paysages montagneux rassemblent tout en leur sein : prairies, cascades, forêts, rivières, rochers, lacs... et montagnes. Quand j'étais enfant, j'avais ce sentiment que les arbres étaient mes frères, et les rochers mes sœurs. J'ai retrouvé ce sentiment avec la montagne. Mais ce type de paysage, d'une pureté abolue, est aussi et surtout pour moi un matériel abstrait idéal : prenez un détail et une tout autre réalité se fait jour. Je peux ainsi me rapprocher de mon ambition ultime : réaliser une fusion entre réalisme et abstraction.

Tirhanov, Octobre. Huile sur carton, 80 x 240 cm.



PAYSAGE MODE D'EMPLOI

LE LIEU

« Quand je n'entreprends pas un long voyage, je pars une semaine en incursion dans la péninsule de Crimée. La variété de ses paysages la fait ressembler tantôt à la Chine, au Japon, à l'Espagne ou à la Grèce. Je me base en ville (à Yalta, Masandra ou autre) et m'en vais chaque jour pour une exploration des alentours, dans les monts de Crimée, qui culminent à 1545 m, et leurs prairies alpines. »

LE MOMENT

« Le printemps et l'automne sont mes saisons favorites. Les paysages de Crimée en particulier sont à leur apogée début mai et fin octobre : des couleurs fantastiques (rouge carmin, violets), une température douce et une lumière belle sans être intense qui va révéler au mieux les teintes et les détails du paysage. »

LE TRAVAIL SUR LE TERRAIN

« Pas de peinture ni de croquis mais des photos, par centaines. Armé d'un simple compact, je prends tout et multiplie les points de vue. J'aime les effets de contre-jour, tant pis si ce n'est pas très original. À l'instar de mes polyptyques, je découpe parfois mon sujet en 2, 3 ou 4 photos et prends autant de clichés que nécessaire pour saisir la totalité du panorama. »

LE RETOUR À L'ATELIER

« Je sélectionne les photos et les assemble à l'ordinateur. Ces montages vont m'inspirer pour peindre mais je ne m'y réfère que vaguement. Quand je suis devant mon support, je fais le vide, regarde l'image, m'en imprègne puis ferme l'ordinateur et me lance dans la peinture. »

Neige et fleurs rouges. Tempera sur carton, 40 x 40 cm.





Arbres noirs et fleurs blanches. Huile sur carton, 80 x 240 cm.

« Un tableau est réussi si le sentiment vécu par le peintre est communiqué à l'autre. C'est cette dimension universelle que je recherche. »

Prendre un détail, découper un paysage : cela explique-t-il les polyptyques ?

« Quand la grenouille chante, elle s'unit à la chorale du monde », dit le proverbe chinois. Quand on regarde un paysage, on ne voit que ce qui est devant nous puis, en tournant la tête, on le saisit de manière panoramique. Dans ma peinture, j'ai aussi envie de donner une vision démultipliée de la réalité pour élargir la perception. La difficulté est alors de montrer le paysage dans sa totalité, sans qu'une partie prime sur une autre.

Quels types de paysage vous touchent ?

J'aime les paysages simples mais détaillés. Ils ne doivent rien présenter de particulier et pourtant provoquer une émotion. Je crois beaucoup aux conditions dans lesquelles on regarde un paysage. Selon moi, un tableau est réussi si le sentiment vécu par le peintre est communiqué à l'autre. Typiquement, le spectateur aura l'impression d'avoir vu ce paysage des centaines de fois et pourtant l'œuvre va lui faire éprouver une émotion nouvelle ou porter un regard différent sur le lieu. C'est cette dimension universelle que je recherche.

Peignez-vous in situ ?

À 5500 mètres d'altitude, il fait si froid qu'on ne peut même pas enlever ses gants ! On peut juste regarder, s'imprégner du lieu... et penser à sa survie. De plus, la réflexion de la lumière sur la neige est si intense qu'on ne perçoit que le blanc et le noir. C'est ensuite



Cyan, bleu et or. Huile sur carton, 80 x 240 cm.

en regardant les photos que l'on distingue d'autres couleurs. Je fais confiance à ma mémoire et aux photos.

Vous ne faites donc même pas de croquis ?

Non. L'important est d'être en communion avec la nature car c'est l'esprit qui crée la peinture. La contemplation permet d'obtenir une vision forte et claire de ce que l'on veut créer, et il suffit alors de laisser l'énergie de la création traverser son corps pour la transférer sur le support. Shitao a dit : « Vider son cœur et alléger ses mains ». Comme le boxer qui se prépare au combat, il faut être à la fois calme dans son corps et concentré dans sa tête. Je peins dans une sorte de transe, aidé de musique (raga indien, jazz fusion ou électro-acoustique) et de mes propres sensations. Peu importe alors les outils que je prends dans mes mains : pinceau, couteau, etc. Seul compte le sentiment qui me lie à la nature.

Texte et photos :
Stéphanie Portal.

CONTACT
Rendez-vous page 83.



Portrait

Né en 1949 à Archangelsk (Russie), Valéry a grandi à Leningrad (aujourd'hui Saint-Pétersbourg) avant de partir faire des études d'architecture à Kiev. De santé fragile, il est victime d'un arrêt cardiaque à l'âge de 24 ans. Après cette « expérience de mort imminente », sa vie et son art prennent une tournure nouvelle. Il voyage intensément, développe le thème des montagnes et tente de combiner dans ses peintures les pensées occidentale et orientale. Il s'intéresse également à la photographie et à l'art numérique. Il expose régulièrement depuis 1975, principalement en Ukraine et en République tchèque.

Pamir. Tempera sur carton,
90 x 320 cm.

